

Pandémie de Covid-19

**UNE ÉPREUVE POUR
LES USAGERS ET
POUR NOTRE PROJET**



L'ANIMATRICE
EXPLIQUE COMMENT
ELLE ADAPTE SES
ACTIVITÉS / P.2



DES USAGERS
TÉMOIGNENT DE
« LEUR »
CONFINEMENT / P.3



AU FIL DES MOIS
GREZ-SUR-LOING
PREMIÈRE SORTIE
ESTIVALE / P.4

LA BAGAGERIE D'ANTIGEL

Fragilités

Le confinement a bouleversé la vie des usagers. La bagagerie d'Antigel a dû s'adapter à la nouvelle donne sanitaire. Et face à une pandémie qui dure, elle cherche de nouvelles façons de renouer avec son projet d'accompagnement, de dialogue et d'activités. Pierre de Laroche esquisse les enjeux de cette période si particulière.



Pierre de Laroche, Président de la bagagerie d'Antigel

Pour les sans-abris, il y a bien souvent un sentiment d'abandon de la part de la société qui les fait se sentir exclus du monde « normal » dans lequel ils ne voient aucune possibilité de se réinsérer. Alors ils s'installent au bord de notre monde, en vivant de ce qu'ils peuvent. Parfois pas si mal dans ce monde à part qu'ils se sont reconstruit, et dans lequel ils vivent souvent de la générosité de l'Etat, des collectivités ou des associations (restaurants solidaires, distribution alimentaire, chèques services...) : ils se débrouillent, ils s'entraident. Et finalement, les jours passent et la vie continue, avec ses moments de fête et ses moments de tristesse.

Mais quand tout d'un coup le monde s'arrête comme dans l'épisode de confinement que nous venons de vivre avec la Covid-19, ce sont les premiers touchés. Tout d'un coup, ils n'ont plus rien : plus de toilettes publiques, plus de douches, plus d'accueils de jour, plus de cafés, plus de distribution alimentaire, plus de lieux où se réfugier. Avec en plus la peur omniprésente d'être touchés par le virus. C'est ce qui nous a poussés à garder la Bagagerie ouverte tous les jours pour leur laisser l'accès aux toilettes, à leurs effets personnels, à un peu de nourriture. Tout en respectant les contraintes sanitaires (accès limité en nombre de personnes, en temps, arrêt des ateliers et des activités). Si l'essentiel a été sauvegardé, beaucoup aussi a malheureusement disparu : les bons moments passés ensemble entre usagers et bénévoles, les activités, les aides des uns et des autres, l'accès quotidien à l'informatique...

Alors que devons-nous proposer à nos usagers face à cette crise sanitaire qui dure ? Certainement maintenir notre activité fondamentale en gardant leurs bagages en sécurité et en leur permettant l'accès. Mais aussi trouver du temps, autrement, ailleurs, pour leur permettre de passer de bons moments ensemble, d'avancer dans leurs démarches, de retrouver quelques activités sportives, quelques loisirs. C'est ce que nous commençons à faire avec notre animatrice et quelques partenaires ! Avec la foi et l'espoir que malgré la crise nos usagers pourront garder confiance et trouveront des opportunités pour s'en sortir !

A l'épreuve de la pandémie

Le confinement a été une épreuve pour beaucoup. A fortiori pour les sans-abris. L'animatrice de la bagagerie raconte comment elle a vécu cette période et présente ce qu'elle met en place, dans le cadre des contraintes actuelles.



« **J'ai trouvé très étrange** de me retrouver brusquement isolée des usagers de la bagagerie. Car même si je ne suis pas là tous les jours, les moments que nous vivons ensemble sont très intenses. Et nous sommes toujours en relation par téléphone, par mail... J'avais dû apprendre à couper ce lien parfois, pour pouvoir me ressourcer et 'garder la bonne distance'. Mais là, brutalement, plus rien... mis à part quelques SMS !

Durant cette période de confinement, certains m'ont quand même appelée, inquiets. Mais d'autres ont complètement

disparu. Au début, j'ai passé beaucoup de temps à les contacter, à leur expliquer la situation, le risque de sortir. Notamment à des usagers âgés qui, dans la confusion, avaient bien du mal à rester confinés.

Après le confinement, j'ai adapté mes activités pour tenir compte du nouveau cadre sanitaire. L'enjeu reste de maintenir une présence et des propositions pour faciliter le retour à une vie 'normale'. D'abord, j'ai choisi un repère stable en proposant qu'on se retrouve chaque mercredi après-midi dans un square proche. Pour manger une glace, jouer au croquet, faire des quizz, écrire des haïkus...et surtout pour pouvoir se retrouver, discuter. Et le lendemain, le jeudi, je propose des rendez-vous individuels à la bagagerie : pour répondre aux besoins exprimés par les uns et les autres. Je retrouve les usagers un par un (généralement pour une heure). Un usager peut alors ranger son casier, préparer sa lessive, regarder ses emails, me demander de l'aide pour une démarche ou me raconter une journée difficile...

Au retour du confinement, il y a eu beaucoup de joie dans les retrouvailles : j'ai vu combien s'était fait sentir le manque de dialogue ou l'absence de relation. Et aussi le besoin pour chacun de dire ses peurs, ses inquiétudes, l'inconfort vécu aussi. Certains ont eu beaucoup de mal à livrer leurs émotions et à formuler leur vécu. Des usagers ne sont jamais revenus. Les grandes sorties de l'été ont été boudées. Car subsiste toujours cette difficulté, cette incapacité à prendre plaisir à vivre : difficulté qui pèse sur la plupart des personnes sans domicile.

A ce jour, les moments partagés ont été plus intenses, plus joyeux que dans le passé. Et je constate plus de tolérance entre les usagers, et du coup moins de tensions. Et une meilleure aptitude à simplement s'amuser 'comme tout le monde'. Cet été, on était vraiment bien tous ensemble ! >>

Valérie Challeton-Marti, animatrice sociale

Du côté des bénévoles

Il y a eu la désaffection de certains pour cause de santé, l'arrivée de nouveaux en renfort...que retiennent les bénévoles de cette période ?

« Le service proposé par la bagagerie méritait que je fasse un effort pour sortir de mes sécurités pendant le confinement alors que l'association a tenu à remplir sa fonction sans interruption. J'ai proposé d'être "bouche-trou" pour les permanences. J'ai été très heureuse de pouvoir rendre occasionnellement un service de présence et d'accueil qui m'a aussi permis de remettre un pied dans la vie réelle (j'étais en télétravail total chez moi où je vis seule), et de rencontrer tout simplement de nouvelles personnes, usagers et bénévoles. J'ai admiré la résilience des usagers qui ont su s'adapter avec le sourire à cette situation dans un moment particulièrement difficile pour eux. J'ai apprécié le souci constant de la bagagerie de chercher un équilibre, heureusement plus facile à trouver depuis la fin du confinement.»

Claire de S.

Bénévole temporaire

« Les permanences de l'été ont été un vrai lieu de repère et de rendez-vous pour la dizaine d'usagers réguliers. Toutes ont été maintenues avec moins de bénévoles que les années précédentes me semble t-il. Elles ont été moins animées, moins vivantes je crois, du fait des règles particulières de distanciation. L'offre d'eau, de fruits est toujours bien appréciée des usagers.»

Marc P.

Bénévole régulier

Le confinement vu par les usagers

Particulièrement éprouvés par la crise sanitaire, les usagers de la bagagerie évoquent leurs peurs, leurs difficultés mais aussi leur désir d'un autre mode de vie.

Le plus difficile pendant le confinement ?

« La panique générale, une ambiance désagréable, tout le monde se regardait de façon hostile, ou se faisait la morale. »

« Déjà, Paris est un grand confinement, alors là ! »

« La peur : d'être contaminé, de voir nos proches contaminés et la peur de les voir mourir ; d'être contrôlé avec les attestations, surtout quand on est sans papier ; de ne pas avoir de médecin pour se soigner ou d'être contaminé à l'hôpital. »

« L'isolement social : ce qui a le plus manqué c'est le dialogue avec les autres. »

« Ne pas pouvoir sortir librement dans la rue : pas la liberté de faire ce qu'on veut. »

« Le masque ! On respire mal et on comprend mal quand les gens parlent . »

« Les toilettes publiques fermées et plus de fontaine : la galère ! »

« Le confinement est un traitement inhumain. C'était comme vivre en temps de guerre : c'est difficile de s'alimenter, on achète ce qu'on peut pour faire des réserves, avec la peur de la pénurie, on vit isolé et les gens ont peur. J'espère ne plus le revivre. »

Des choses positives malgré tout ?

« Les policiers étaient plus compréhensifs que d'habitude, sauf avec les attestations. »

« Des gens qui prennent de vos nouvelles : le centre social m'a appelé tous les matins. »

« Plus d'attention accordée à la propreté, les gens ont fait plus attention à l'hygiène. »

« On se salue tous les soirs avec les voisins, on découvre les gens d'en face sympas ! »

« J'ai pu me promener tranquillement dans la nature, faire de la marche tous les jours et entendre les oiseaux : j'ai bien dormi. »

« Etre avec soi-même, pouvoir lire, et se reposer. On a vu des canards se promener dans la ville, des pigeons, des mouettes, toutes sortes d'oiseaux... Comme si les animaux étaient en visite au zoo et nous dans les cages ! »

Des choses que vous voyez différemment ?

« Une autre attention à la nourriture, on a mangé plus sainement. »

« Plus de spiritualité : les gens se tournent plus vers Dieu. »

« Le confinement m'a donné envie de vivre autrement, plus proche de la nature. »

« On prend conscience de la valeur de la liberté quand on ne peut plus faire ce qu'on veut. »

« J'ai eu un mode de vie plus équilibré, avec des exercices pour ne pas m'ennuyer : à continuer après. »

« On a encore plus envie d'être dehors : au début, je ne voulais pas m'approcher des gens à moins de 2 m, je ne voulais pas sortir. Mais après, je ne voulais plus rentrer ! »



La bagagerie a dû appliquer des règles sanitaires strictes : accès limité en nombre, en temps

Au fil des mois



Après tous ces mois de confinement puis de chaleur estivale, neuf usagers sont allés passer une bonne journée de détente à Grez-sur Loing avec Valérie, l'animatrice de la bagagerie et Claude, bénévole : jeux de raquettes, lecture, jeux de mime, baignades et pique-nique au bord de l'eau ! Une très bonne journée pour tous avec fous rires, bonne humeur et du temps pour se retrouver au calme et dans la fraîcheur !

Au revoir Djamel



Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de Djamel BELLEL, intervenu brutalement le 6 août dernier. Djamel avait 53 ans. Bien connu des maraudes du 15^{ème}, il avait été usager de la bagagerie de septembre 2013 à avril 2018. Depuis la fin 2016, il était hébergé au CHU « La Promesse de l'Aube », près de la porte de Passy. Merci à Ghizlène et à toute l'équipe du CHU pour leur accompagnement qui a permis à Djamel de retrouver stabilité, santé et

travail et de vivre quelques (trop courtes) années heureuses.

Le local fait peau neuve

Après 10 ans d'ouverture quotidienne, le local de la bagagerie accusait la fatigue (peintures défraîchies, casiers ployant sous le poids des bagages...). Grâce à l'aide de l'Association Grenelle Félix Faure et du Crédit Agricole, une rénovation complète a pu être effectuée cet été. Un lieu redevenu propre, accueillant et chaleureux pour nos usagers ! Merci à nos partenaires.

Rejoignez l'équipe de la Bagagerie !

En devenant bénévole

C'est simple et essentiel : il s'agit d'assurer une permanence, au moins deux fois par mois, le matin ou le soir. Pour tout savoir, envoyez-nous un mail à : bagageriedantigel@gmail.com

En participant financièrement

Vous nous aidez à payer le loyer, l'assurance, le nettoyage, le ravitaillement, les activités ... Dès réception de votre chèque (à l'ordre de la Bagagerie d'Antigel), envoyé au 230 rue Lecourbe 75015 Paris, nous vous faisons parvenir un reçu fiscal. Vous pouvez également faire un don en ligne sur notre site Internet : <https://bagageriedantigel.fr/nous-aider/>

La Bagagerie mode d'emploi

Toute personne souhaitant disposer d'un casier à la Bagagerie doit au préalable être domiciliée par l'une de nos associations partenaires* et suivie par un travailleur social de cette association. Celle-ci contacte la Bagagerie. Un rendez-vous est fixé entre le candidat et un membre du conseil d'administration. Le candidat prend connaissance du règlement intérieur et le signe. Un casier lui est affecté. Il peut alors se présenter à la Bagagerie (de 7h à 9h le matin, de 20h à 22h le soir) tous les jours de l'année.

* Foyer de Grenelle, Aux captifs la Libération, Montparnasse Rencontres, Cœur du 5, DEPAUL-Accueil Périchaux